

moins du fait, parce que la dignité d'un gentilhomme de bonne maison comme moi ne s'abaisse pas à entrer dans la boutique d'un boucher, surtout lorsque celui-ci vend de la vache pour du bœuf; et encore moins de me fournir chez lui.

Mais je tien le récit de cette aventure d'une personne digne de foi, et dont je puis répondre comme de moi-même.

Me trouvant un jour à Paris, chez un de mes amis, celui-ci me raconta une chose vraiment singulière :

L'une de ses chiennes venait d'avoir deux petits chiens tout attelés; c'est là un fait, mon cher lecteur, que, foi de gentilhomme et de chasseur, je puis vous garantir en toute sincérité, car j'ai vu de mes yeux vu les deux petits chiens chez mon ami, le marquis de Blaguenville, dont le nom vous est certainement connu.

Mais non seulement je suis amateur de chiens et de chasse, mais encore grand amateur d'oiseaux, et tout ce qui a rapport aux volailles m'intéresse au dernier point.

III

Me trouvant un jour dans la ville de Chartres, dont un de mes ancêtres a bâti la magnifique cathédrale, ce qui nous a valu de nouveaux titres de noblesse, dont nous nous enorgueillissons à juste titre.

Je dis de nouveaux titres, parce qu'étant le descendant direct de père en père et d'aîné en aîné de Japhet, le plus noble des enfants de Noé, les titres que celui-ci lui avait donnés à sa naissance furent engloutis dans les eaux du "délugeasiatique" envétardivel.

Mon aïeul, dans sa précipitation à entrer dans l'Arche au moment de l'inondation, les oubliâ dans la cabane qu'il occupait pendant la construction de l'Arche.

Plus tard il négligea d'en demander d'autres à Noé qui lui-même oubliâ de lui en donner depuis.

Quant à l'illustration de ma famille, une de ses branches, la cadette, devint célèbre à Rome, sous le nom de Grac, Gracques ou Grachus.

De Grac à Crac il n'y a qu'un pas, et la parenté est facile à reconnaître: d'autres Crac passèrent en Angleterre où ils sont connus sous les noms de Krackfield, Krackson et Kracford.

En Allemagne, on les appelle Krakberg, Krakdorff et Krakhausen.

En Danemark, on les appelle Krakinkjold et au Canada Kroking le.

Les branches qui sont passées en Russie sont connues sous les noms de princes Krakinskine, Krakinskieff et Krakinskioff.

Enfin je n'en finirais pas, mon cher lecteur, s'il fallait vous rappeler toutes les célébrités de ma famille. Je suis persuadé que 999,999 volumes in-folio, imprimés en petit texte et à dix colonnes ne suffiraient pour en contenir la liste.

Vous voyez que cela finirait par devenir fatigant tout en étant cependant fort intéressant à connaître.

Enfin, disons pour en finir, qu'un membre des plus distingués des barons de Crac passa chez les Wendes, Venètes ou Slaves, Ischèques et Polonais, qui le nommèrent roi sous le nom de Krac, Krack ou Kraer.

Il fut le fondateur de Cracovie et de la monarchie polonaise, qui, après avoir brillé d'un si vif éclat, devait finir d'une manière si malheureuse.

Ces Krac existent encore en Pologne où ils sont célèbres sous le nom de princes Krakowski.

A continuer.

—ooo—

LE CARILLON

Québec, 5 Décembre 1879.

CONDITIONS.

On demande des agents partout pour la vente du "Carillon."

Le prix à la douzaine est de 8 centins, payables à toutes les quinzaines.

Jusqu'à nouvel ordre, les numéros non-vendus seront repris.

Le prix de l'abonnement est de 50 centins par année, payable d'avance.

Toute personne qui nous fera parvenir une liste de quatre abonnés, recevra le "Carillon" pendant un an. A celles qui nous en procureront plus, nous donnerons vingt-cinq pour cent de commission.

Les communications concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées :

P. D. Bilaudeau,

Boîte 35, B.-P. Québec

AGENCE DE MONTREAL.

M. Arthur P. Godin, No. 30, rue St.-Vincent, est le seul agent autorisé du "Carillon" à Montréal.

—ooo—

Notes Editoriales.

N'ayant pas reçu nos gravures à temps, le propriétaire a été obligé d'aller à Montréal, c'est ce qui a empêché le Carillon de paraître la semaine dernière.

Nous pouvons assurer à nos lecteurs qu'à l'avenir notre journal sortira régulièrement chaque semaine.

Au prochain numéro nous aurons un magnifique entête et nos gravures ne laisseront rien à désirer sous le rapport artistique.

Enfin nous sommes décidé de faire tout ce qu'il sera nécessaire pour rendre notre journal le plus intéressant possible.

Nous profitons de cette occasion pour dire que nous sommes en mesure de fournir les numéros déjà parus à ceux qui en feront la demande.

Correspondance Particuliere.

Mon cher Carillon.

J'ai débarqué sain et sauf dimanche matin à la gare Bonaventure.

Comme tu le vois, mon voyage s'est accompli assez rapidement. C'est une bonne note pour le Grand Tronc. Je lui ai prédit que, ayant longtemps, ses chars circuleront avec autant de vitesse que ceux du chemin Q. M. O. et O. oh! ouf!....

Cependant j'y ai mis une condition. Morbleu, on ne peut faire la prospérité d'une administration de chemin de fer sans demander quelque chose: Tout train express ne devra arrêter plus d'un quart-d'heure à chaque station. Ce n'est pas trop exiger.

J'avais à peine mis les pieds à terre que déjà je tirais mon papier et mon crayon pour prendre des notes. J'en fus empêché par un individu qui s'avancait vers moi.

Mon cher Carillon tu penses qu'il venait m'arrêter? Je l'ai cru de même; mais détrompes-toi, il voulait simplement m'embrasser! De fait il me fit subir une étreinte à m'étouffer.

Cela doit te surprendre, car j'en ai été bien étonné moi-même. Je me hâtai de faire disparaître les malencontreux papiers qui avaient donné lieu à une telle méprise.

Je vais tout t'expliquer, car je ne veux pas t'obliger à lire la Patrie. C'était un don Quichotte qui me prenait pour un Sancho dont il attendait l'arrivée.

Il m'apprit qu'il avait lancé un cartel à la vieille Minerve, et me

demandait rien moins que de lui servir de témoin en cette circonstance.

Ne voulant pas me compromettre j'ai dit à un farceur que j'étais trop sérieux pour une rencontre de ce genre. J'ai le sang chaud, bouillant même, je ne m'exposerais pas.

J'ai été pour rendre visite au père Louison: Absent. Je connais les usages de la métropole en pareille occurrence. J'ai écrit sur sa porte quelques mots lui demandant de vouloir bien se rendre au bureau de l'Opinion Publique où j'ai donné un ordre pour 100 cartes de visite, et qu'on lui en remettrait une.

Je n'ai pas encore été voir la débauche. On m'avait dit en arrivant qu'il était à l'église St. Jacques. Toutefois après les vêpres j'ai eu le plaisir de le rencontrer à l'hôtel du Canada.

Ce cher Ladebauche, si tu savais comme il s'intéresse à toi. Il descend à Québec jeudi parce qu'en restant ici il craint de ne pouvoir résister à l'envie d'assister à la soirée du Club Cartier. Prépare-toi à recevoir sa visite.

J'ai causé longuement avec lui et comme il ne m'a pas demandé qui j'étais je ne lui ai pas dit. Cependant il doit m'avoir deviné vu qu'il connaît l'avenir.

Cela te fait rire. C'est pourtant bien vrai, mon cher Carillon; il peut dire ce qui arrive dans un mois aussi facilement que tu pourras voir ce qui s'est passé il y a quatre semaines en lisant le dernier numéro du Courrier du Canada.

C'est ainsi qu'il a prédit la chute du Courrier de Montréal pour le commencement de l'année 1880.

De plus il m'a avoué confidentiellement que c'était la lecture du Nouveau-Monde pour les rédacteurs du Fantastique, qui tuerait ce journal. Il en sera de même pour le Scriboulet.

Je pars demain pour Ottawa afin d'assister à leurs funérailles.

Ce soir c'est moi qui tournera les pages au concert Prume Laval-lée.

Enfin il m'est arrivé bien des aventures qui ne sauraient être racontées ici. J'ai été fait prisonnier dans les bâtisses de la Minerve et il m'a fallu enlever la serrure pour sortir.

Au revoir

QUASIMODO

Tour Notre-Dame,
2 décembre, 1879.

—ooo—